

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 4

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concert tous les jeudis : mais je doute fort qu'ils soient modèles ! Au reste, l'affiche seule nous met en garde par de menus détails dont celui-ci : une suite de solistes réputés y sont annoncés, les noms écrits en modestes caractères noirs ; plus loin, en lettres rouges, au moins dix fois plus grandes, on annonce les... enfants prodiges, âgés de... ! Je crois que cela fait plutôt penser à quelque réclame de cirque où l'art pourrait bien être un peu au second plan ; à moins que ce ne soit qu'une de ces habituelles gaffes d'imprésarios-commerçants. Espérons-le, et attendons les faits.

En revanche, les circulaires de la Société J.-S. Bach sont un modèle de bon goût, et disent aussi au premier coup-d'œil la tendance tout à fait sérieuse de cette association. Des œuvres splendides y sont annoncées qui seront interprétées par de vrais, grands artistes ; le nom de *Bach* surtout y concentre l'attention ; il y est magnifié par l'hommage de musiciens illustres (Beethoven, Schumann, etc.) reproduit sur le programme. Voilà des projets et des plans.

Le seul concert important qui eut lieu fut, à *Anvers*, un festival annuel à la mémoire du compositeur flamand, Peter Benoît. Les œuvres choisies marquaient les étapes principales de sa carrière artistique. M. Raoul Pugno a joué la partie concertante d'un poème symphonique pour piano et orchestre, œuvre très poétique, dit-on, et divisée en trois parties intitulées : *Ballade — Chant du Barde et Chasse fantastique*. Le concert était sous la direction de M. Keurvelds.

— Un événement artistique plus intime, mais non de moindre portée est la première séance des membres belges de la Société Internationale de musique. Depuis plusieurs années la section existait en *principe*, mais ce n'est guère que ces jours-ci qu'elle est entrée en *activité*. M. J. Ecorcheville, le dévoué secrétaire de la Société française, venant de Paris, a bien voulu honorer cette première réunion de sa présence, apportant aussi à la jeune société belge son expérience et ses conseils. La ville de Liège était représentée par le sayant Dr Dwelshauvers. De nombreux projets ont été émis, des questions administratives débattues, etc. Finalement on a procédé à la constitution du Comité belge : M. Tinel, directeur du Conservatoire de Bruxelles, président ; M. Ernest Clossen, conservateur du musée instrumental au même établissement, secrétaire. Espérons que cette société *scientifique* ayant tout, trouvera de dévoués collaborateurs et des protecteurs généreux.

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Rarement début de saison fut moins hésitant, moins timide dans nos parages où, coupé de vacances, de vendanges hélas ! plus ou moins fictives, octobre est en général une période de tâtonnements, de recherches et d'indécision. Il n'en fut rien cette année et, grâce aux débuts de M. Ernest Bloch comme chef d'orchestre des Concerts d'abonnement de Lausanne, grâce à la présence un peu partout du merveilleux violoniste qu'est M. Jacques Thibaud, grâce enfin à l'intelligente initiative de M^{me} Marie Panthès en ses récitals historiques de piano, la quinzaine écoulée depuis ma dernière chronique fut riche en impressions musicales diverses et profondes.

Si donc l'ouverture officielle de la saison que marque le premier Concert d'abonnement, n'est pas encore faite, Genève s'est réveillée néanmoins de la torpeur estivale : deux concerts de M. Jacques Thibaud, avec le concours du pianiste M. F.-H. Rehbold, l'un des lauréats de la classe Stavenhagen, ont groupé autour du jeune virtuose la foule enthousiaste de ses admirateurs. La splendeur sonore, l'immaculée perfection du trait, l'élegance suprême qui caractérisent son jeu font de lui un des premiers violonistes de ce temps. S'il arrive, comme on le verra plus loin, que nous ne soyons pas toujours d'accord avec son interprétation des maîtres, du moins admirons-nous sans réserve, en plus de l'incomparable techni-

que une intuition musicale profonde, une exquise sensibilité qui se livre spontanément et sans nulle réticence. Le programme en soi et dans lequel j'ai déjà critiqué l'admission fâcheuse du concerto accompagné au piano, n'offrait rien de particulier.

On n'en saurait dire autant de la première audition de l'« Association genevoise de musique » dont nous avons annoncé la fondation récente. Je regrette bien vivement que la *Vie musicale* n'ait point été conviée à cette soirée donnée sur invitations et je m'empresse d'ajouter, du reste, que cet oubli n'est dû certainement qu'à la jeune inexpérience des organisateurs. Il ne me reste donc qu'à reproduire ici, sans en prendre la responsabilité, les lignes que le « Journal de Genève » consacre à cette phalange de tout jeunes compositeurs :

« Au début de la soirée, M. Jaques-Dalcroze, dans une de ces charmantes causeries dont il a le secret, a chaudement recommandé cette institution naissante, puis le concert a commencé. Sans doute, parmi les œuvres présentées, on pouvait relever quelques inexpériences et gaucheries de débutants, mais l'impression d'ensemble a été très favorable et plusieurs talents qui promettent ont eu là une occasion de se manifester. On a entendu d'abord une *Suite dans le style ancien*, pour trio à cordes, de M. Charles Faller, le jeune et excellent organiste de Versoix. Cette suite très bien faite témoigne de la forte éducation classique du compositeur. En revanche, sa *Marche funèbre* pour piano a paru un peu banale. Un autre organiste, M. Charles Chaix, a présenté une *Fugue* pour piano très remarquable et digne de l'auteur des *Chorals figurés* pour orgue, dont la presse musicale vient de si unanimement louer le mérite.

La musique à cordes était représentée par le premier mouvement d'un *Quatuor* pour cordes et piano de M. Georges Kaufmann, qui, bien que finement conçu et travaillé, nous a laissé une impression un peu terne. Il n'en fut pas de même des *Trois adaptations musicales* sur des poèmes de J. Klingsor, de M. Honoré Snell, car ils sont charmants d'ingéniosité et de fraîcheur, ces trois commentaires instrumentaux (cordes et flûtes) qui soulignaient si bien la déclamation pleine de grâce de Mlle Berthe Gaillard. Le public, enchanté, voulut réentendre le second de ces fragments qui font honneur à leur auteur.

Une des pages marquantes de cette série inédite a été le *Paysage sentimental* pour violon et piano de M. Albert Jeanneret, ancien élève de Marteau. Beaucoup d'originalité, du coloris et du sentiment poétique, mais aussi un style quelque peu tourmenté et diffus.

Le lied était largement représenté sur le programme, et l'on a pu voir que nos jeunes compositeurs s'y inspiraient tour à tour de Wagner et de Massenet, et aussi de Reynaldo Hahn. Il y a cependant une note personnelle très heureuse dans les *Quatre Mélodies* de M. J. Dupérier, que M. H. Snell a fait si bien valoir. Le même chanteur — d'une voix excellemment conduite et d'une diction à l'avantage — interpréta encore une *Mélodie* de tour très moderne de M. Oswald, et une autre de M. S. Scassola, d'une belle ferveur italienne et — qualité appréciable — claire de formes et de lignes. L'interprétation de la partie instrumentale fut excellente, soit de la part des pianistes, MM. Faller et Lacroix (dont le jeu a pris du relief et de l'autorité), soit de celle des instrumentistes, MM. Pollak, Kosak, Bonfiglio, Kaufmann et Dupérier. »

A la Salle centrale, avec le concours de M^{le} Hélène Luquiens qui dit très finement, et de la « Chorale de St-Joseph » artistement stylée par M. W. Montilliet, M. Lucien de Flagny a donné une conférence sur la *Chanson française du XII^e au XIX^e siècle*. Brillamment illustrée, de Richard Cœur-de-Lion à M. de Flagny lui-même (*Chansons militaires*) en passant par les meilleurs troubadours, par Guillaume de Machault, Orlandus Lassus, etc., cette soirée fut d'un bon augure pour la grande tournée qu'entreprend le jeune musicien conférencier et qui le conduira jusqu'à Constantinople.

J'ai dit que cette quinzaine était sous le « signe » de M. Jacques Thibaud : nous le retrouvons à Vevey (19 octobre), à Neuchâtel (21 octobre), à Lausanne surtout où il se fait applaudir à deux reprises, dans le premier concert d'abonnement et dans un concert particulier, comme ailleurs avec le concours de M. Rehbold.

Le premier concert d'abonnement était une fête pour tous ceux qui se réjouissent de voir en Suisse la forte montée de sève musicale à laquelle nous devons la présence d'un Ernest Bloch à la tête des grands concerts lausannois, d'un Fritz Brun à la direction de la Société de musique de Berne. Personnellement j'ai éprouvé la plus grande joie à assister aux débuts de ces jeunes chefs aussi dissemblables par le talent que par l'aspect de leur personne, mais produisant tous deux cette impression réconfortante si rare aujourd'hui d'absolue simplicité, de parfaite sincérité.

M. Ernest Bloch dont nous savons l'amour profond pour la musique, pour toute la musique, avait établi pour son premier concert un programme dont je me garderai bien de tirer quelque horoscope mais qui lui permit de révéler d'un coup la plénitude de son talent tout à la fois d'intellectuel et de sensitif. Rien, ni dans l'*inachevée* de Fr. Schubert, ni dans la *Suite pastorale* où triomphe l'ingénieux tachisme d'E. Chabrier, ni dans le prélude des *Maitres-Chanteurs*, rien qui n'ait été d'une musicalité parfaite, d'une scrupuleuse probité artistique ; rien non plus qu'un instinct profond n'ait saisi justement et qui n'ait été pour ainsi dire vécu. Et cependant j'ai la conviction qu'aucune des exécutions que nous avons entendues ne répondait à l'idéal que M. Ernest Bloch porte en lui de chacune des œuvres interprétées. A cela deux causes évidentes : d'une part un orchestre qu'il faut¹ en partie façonner de nouveau ; d'autre part une inexpérience du métier dont la constatation chez un musicien aussi remarquablement doué fait déplorer une fois de plus l'absence d'une vraie école de chefs d'orchestre et de chœurs dans la plupart des conservatoires. Au reste chaque minute de plus que M. E. Bloch aura la joie de passer dans l'intimité de l'orchestre, augmentera le trésor de ses observations et le mettra mieux à même de réaliser ses hautes conceptions, je voudrais presque dire, en jargon philosophique, d'objectiver ses sensations. Je me réjouis trop de surprendre au cours du second concert tous les progrès déjà réalisés, pour me livrer ici à la vaine énumération des détails qui m'ont frappé dans le premier. Mais j'aurai garde d'oublier que M. Jacques Thibaud était de la fête et donna de la *Chaconne* de J.-S. Bach une interprétation d'une clarté et d'une beauté sonore insurpassables, du concerto de Beethoven une version un peu édulcorée dans l'*adagio* surtout et à laquelle l'orchestre et son chef eurent quelque peine à s'adapter entièrement.

Nous avons salué avec joie l'avènement de M. Ernest Bloch. Qui dit avènement dit marche en avant, progrès par conséquent ; il ne saurait en être autrement pour un artiste vraiment digne de ce nom.

Les concerts d'abonnement ont encore lieu au Théâtre cette année, mais il paraît certain que peu à peu le centre de la vie musicale lausannoise se déplacera et que, si les projets dont nous avons connaissance se réalisent, le Casino Lausanne-Ouchy ne tardera pas à accaparer le meilleur de notre attention. Pour le moment, les concerts symphoniques sous la direction de M. Carl Ehrenberg se succèdent et ne se ressemblent pas : c'est une fois l'exquise violoniste Stefi Geyer (dans le concerto de Tschaïkowsky, un *Nocturne* de M. Ehrenberg lui-même, etc.) ; c'est une autre fois les frère et sœur Piatigorsky dont on vante le talent remarquable sans pouvoir admettre que leur virtuosité soit à la hauteur des exigences actuelles ; ou c'est encore M. Auguste Giroud le flûtiste émérite, à la fois virtuose et artiste, que l'Orchestre symphonique a le privilège de posséder. Quant à l'orchestre, je me réjouis fort de pouvoir, en attendant de l'entendre de nouveau

¹ Devrais-je dire qu'il « fallait », pour donner satisfaction à l'optimisme incorrigible et singulièrement irritable de M. E. R(apin) qui veut que maintenant tout soit pour le mieux dans le meilleur des orchestres ? Je suis heureux et nullement surpris d'apprendre que quatre à cinq semaines d'excellent travail sous la direction énergique et très compétente de M. C. Ehrenberg, ont permis de combler les lacunes que je signalais à la suite du premier concert symphonique du Casino. M. E. R. me permettra de trouver parfaitement insolite le procédé qui consiste à s'emparer le 27 octobre, pour en faire état, d'une opinion émise plus d'un mois auparavant sur un orchestre dont je n'avais qu'à apprécier l'état alors actuel. Je ne manquerai pas de constater à l'occasion les progrès réalisés, mais je ne me fie guère pour cela qu'à mes propres oreilles. Sur quoi je m'empresse d'ajouter, pour éviter à mon confrère la peine de le trouver et la joie de le dire, que c'est peut être parce qu'elles sont plus longues que les siennes !

moi-même, enregistrer les éloges que la presse lausannoise presque unanime lui adresse, particulièrement pour l'exécution de l'*Eroïca* et de l'ouverture d'*Egmont* de Beethoven. M. Carl Ehrenberg est maintenant en possession de son instrument, nul doute qu'il ne le perfectionne toujours davantage.

Au milieu de l'abondance des biens qui lui étaient offerts, le public s'est vu presque dans l'obligation de choisir entre le premier récital de piano de M^{me} Marie Panthès, l'artiste au jeu vivant, brillant et personnel, — le grand concert d'orgue de M. Alexandre Denéréaz, avec le concours de M. Carl Flesch, violoniste, et de M^{le} Alice Giroud cantatrice; — le *Liederabend* de M^{le} Philosophoff, accompagnée par M^{le} E. de Gerzabeck, — enfin le second concert de M. Jacques Thibaud. Au programme de son concert dont J. Rheinberger et J.-S. Bach formaient les piliers d'angles, M. A. Denéréaz était représenté par deux mouvements de sa *Sonate tragique* dont on se rappelle le succès à l'ouverture de la « Fête des musiciens suisses » à Neuchâtel, et par un beau *Largo* pour violon et orgue que M. C. Flesch joua avec la même maîtrise que le *IX^{me} concerto* de Spohr (cinquantenaire de la mort du grand violoniste compositeur).

Mieux vaut sans doute surabondance que disette pour les concerts comme pour toute autre chose, — mais quand c'est trop, c'est trop, disent les paysans en regardant tomber la pluie de ces derniers jours !

De **La Chaux-de-Fonds**, on me signale une audition d'artiste locaux : M^{les} Schlée (cantatrice), Marthe Grandjean (pianiste) et M. Max Grundig (violoniste). — Avalanche de bouquets et pluie... de fleurs.

A **Montreux**, le pays du soleil et des fleurs, M. F. de Lacerda, le sympathique chef d'orchestre du Kursaal, continue à établir des programmes d'un équilibre artistique parfait, d'un éclectisme de bon aloi et qui a sa source certaine non seulement dans le goût affiné mais aussi dans l'érudition de leur auteur. En veut-on un exemple ? Le voici, pris au hasard. Jeudi 14 octobre, avec le concours de M^{le} Nadia de Stackelberg et de M^{le} Hélène-M. Luquiens : Mozart, *Les Noces de Figaro* (ouverture et air de Suzanne); Grieg, concerto en *la* mineur ; Ed. Combe, *La nuit entrant dans un jardin*, et H. Duparc, *Phidylé*; Fr. Liszt, *Les Préludes* (poème symphonique) et la *Fantaisie hongroise* (pour piano et orchestre).

Une séance de sonates d'un cachet très artistique réunissait elle aussi un public choisi, dans la Salle des fêtes du Montreux-Palace, autour de MM. Ed. Bopp, pianiste, et Milon de Ribaupierre, violoniste : Händel, Brahms, C. Franck.

Il me plairait de clore cette chronique, simplement, sur ces trois grands noms. Toutefois, je m'en voudrais de ne pas revenir à **Genève**, comme je le fis hier, pour entendre la leçon d'ouverture du Cours d'esthétique que notre collaborateur M. Edmond Monod professera cet hiver à l'Université. Ce fut un plaisir délicat que d'entendre la parole claire et précise du jeune musicien et licencié ès-lettres auquel revient l'honneur d'introduire l'enseignement d'une branche des sciences musicales à l'Université de Genève. Nos lecteurs auront le privilège de lire ici même son intéressant exposé. Je puis donc me borner à présenter au nouveau privat-docent mes félicitations et mes vœux.

G. H.

Suisse allemande.

12 octobre. — La saison musicale s'ouvre à **Bâle** par une séance de musique de chambre, la 1^{re} de la série organisée par la « Société de musique » avec le concours de MM. Kötscher, Wittwer, Schaeffer, Treichler, etc. Un quatuor de Mozart (*ré* majeur, N° 8) et le septuor de Beethoven entouraient une nouveauté : la sonate pour piano et violon, op. 1, en *ut* mineur du jeune compositeur bâlois, M. K.-H. David. « Je serais tenté, en entendant cette sonate — dit notre confrère de la « Schw. Muzikzeitung » — de penser au jeune homme qui veut s'ôter la vie tout de suite, parce que sa bonne amie a le regard un peu distrait ! »

17 octobre. — A **Bâle** encore, 1^{er} des concerts d'abonnement à la tête des

quels on est heureux de saluer de nouveau M. Hermann Suter et où l'on entend l'excellent pianiste W. Backhaus.

19 octobre. — Une date dans l'histoire musicale de la ville de Berne : M. Fritz Brun fait ses débuts de chef d'orchestre à la tête d'un groupe de musiciens imposant, soixante-quinze environ, mais dont la qualité (dans les instruments à vent en bois, surtout) aurait grand besoin d'être améliorée. N'importe, le héros du jour s'est affirmé immédiatement comme un chef de haute valeur. J'ai admiré sans réserve, pour ma part, l'aisance parfaite du geste, sa sobriété en même temps que sa précision. Si certaines parties de la symphonie en *sol* mineur de Mozart me parurent un peu lourdes et épaisse, il faut l'attribuer évidemment à la technique des instrumentistes d'une part, à l'erreur qui consiste, d'autre part, à faire exécuter cette musique fraîche et pimpante par un orchestre trop nombreux. Un ou deux pupitres de moins dans les instruments à archet, et la sonorité s'allégerait, prendrait peut-être même un peu de cette grâce fluide ou vaporeuse que l'œuvre du maître de Salzbourg évoque le plus souvent en notre esprit. Le III^e Concerto brandebourgeois de J.-S. Bach et l'Ouverture de *Léonore* No III complétaient le programme de l'orchestre... Mais c'est à vrai dire, dans l'accompagnement (?) du concerto de violon de J. Brahms que M. Fritz Brun a fait preuve des plus éminentes qualités de chef : fermeté et souplesse, profonde musicalité et faculté très marquée de se soumettre à l'interprétation du virtuose, d'épouser en quelque sorte les inflexions les plus ténues de son jeu. M. Carl Flesch fut, en cette première soirée, l'interprète superbe de l'œuvre de J. Brahms. Une certaine âpreté, sans nulle rudesse ni dureté d'ailleurs, me semble distinguer surtout le jeu de M. Flesch de celui de J. Thibaud. Elle ne saurait nous déplaire dans une œuvre comme celle de J. Brahms. On dit merveille, en outre, de l'exécution de la sonate en *sol* mineur de J.-S. Bach que je dus renoncer à entendre.

21 octobre. — Ici, de nouveau, le concerto de Brahms par M. Carl Flesch, au 1^{er} Concert d'abonnement, sous la direction de M. Albert Meyer. L.v. Beethoven avec l'*Eroïca* et Weber avec l'ouverture de *Freischütz* complétaient le programme. Avec un orchestre également augmenté depuis l'an dernier, l'excellent musicien qui dirige depuis de longues années les destinées musicales de la ville, se prépare à inaugurer à son tour une nouvelle et superbe « Tonhalle ».

Echos et Nouvelles.

SUISSE

④ M. Emanuel Moor a composé cet été, si l'on en croit le *Monde musical* : quinze mélodies sur des poésies de V. Hugo, Ronsard, Musset et J. du Bellay; quatre préludes pour violon seul; un Adagio pour violoncelle; une Sonate pour violon et orgue; une Sonate pour piano; des Préludes pour piano; trois Préludes et un Concertstück pour harpe chromatique et orchestre.

④ M. I. Paderewski, qui est rentré à Morges, est en train, paraît-il, de remanier son premier opéra *Manru*. Il poursuit la composition d'une œuvre scénique nouvelle sur un livret de Catulle Mendès, *Sakountala* (sans doute d'après le beau drame de Kalidasa). Au commencement de ce mois, le grand pianiste se rend à Londres où le « London Symphony orchestra » exécutera, sous la direction de M. Hans Richter, sa Symphonie en *si* mineur.

④ Genève. Le programme des Cours d'esthétique de M. Edm. Monod intéressera sans doute vivement plusieurs de nos lecteurs. Le voici donc en entier :

INTRODUCTION. — Aperçu général du Cours : Dans quelle mesure la musique peut-elle, sans dérogation à sa nature vraie, exprimer l'âme humaine et représenter le monde extérieur ?

L'expression et la représentation en général.

I. — Mécanisme de l'expression musicale.

1^o ACTION DIRECTE : effets psychophysiologiques.

2^o ACTION INDIRECTE : grâce aux associations d'idées.